

Hofstetter, R. & Érhisé (Dir.) (2022). *Le Bureau International d'Éducation, matrice de l'internationalisme éducatif (premier 20^e siècle) : pour une charte des aspirations mondiales en matière éducative*. Peter Lang, 642 p.

Alors que de nombreux travaux ont été consacrés à l'histoire des sciences de l'éducation et au rôle de la Genève internationale à l'aune des multiples organisations qu'elle héberge, la généalogie de l'une des institutions qui se trouve à la charnière de ces deux objets – le Bureau International de l'Éducation (BIE) – a beaucoup moins été l'objet d'investigations. L'ouvrage de Rita Hofstetter et de l'Équipe de recherche en histoire sociale de l'éducation de l'Université de Genève (Érhisé) qu'elle codirige vient combler cette lacune en proposant une vision longitudinale minutieuse qui s'appuie sur des sources archivistiques d'une exceptionnelle richesse. Le texte est structuré en trois parties : 1. origines, création, buts et outils du BIE ; 2. les causes soutenues par le BIE ; 3. les acteurs et réseaux qui gravitent autour du BIE ou comment le BIE a évolué dans « la constellation de l'internationalisme éducatif ». De nombreux chapitres sont rédigés ou corédigés par les collaborateurs et collaboratrices d'Érhisé.

C'est au tournant du XIX^e siècle que des groupes représentant la société civile - mouvements religieux, syndicats de travailleurs, associations diverses et plus particulièrement mouvements éducatifs - ont commencé à émerger et à s'organiser. Par la suite, les élans humanitaires forgés lors du premier conflit mondial ont incité aux échanges et à la coopération des nations vers un nouvel ordre mondial tandis que l'admission dans le domaine scientifique des sciences sociales a insufflé une vision et des moyens nouveaux pour l'ensemble des domaines touchant à l'étude de l'humain comme la psychologie, l'éducation et la sociologie. Ainsi, ces mouvements ont aspiré à étendre leurs réseaux en transférant leurs maillages nationaux à l'international tout en mettant à profit les nouveaux moyens de communication établissant des ponts entre les continents et les idées. Depuis la création de la Croix Rouge en 1863 puis celle de la Société des Nations (SDN) en 1919, Genève a polarisé ces échanges et acquis une importance à l'international jusqu'alors sans précédent d'où l'installation de nombreuses organisations non-gouvernementales sur son sol. Ainsi, aux côtés de l'internationalisme culturel et intellectuel, il fallait occuper avec légitimité le terrain particulièrement convoité de l'éducation et de l'enfance au sens où celui-ci était considéré comme le reflet des convictions et des logiques d'actions des représentants de la société. Cette notion d'internationalisation que les auteurs définissent comme étant « le processus de densification des interconnexions et communications transfrontalières » (p. 25) est centrale dans le *filum* de leur discours. Dans un même ordre d'idées, l'ouvrage raisonne en termes de « matrice de l'internationalisme éducatif » à propos du BIE, concept heuristique permettant d'interroger « les conditions de genèse de l'internationalisation de l'éducation, les mécanismes qui permettent cette densification et formalisation des échanges, les controverses et contradictions qui accompagnent tels processus, les causes et idéaux mobilisés, les réseaux et synergies créées » (p. 29).

Dès lors, c'est à partir d'une « genèse collective » (p. 46) que le BIE a émergé durant les années 1920. Son histoire est tout d'abord intimement liée à celle de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (IJJR) fondé en 1912 et sous l'impulsion duquel il est conçu sous la forme d'une association corporative en 1925 avant qu'il ne soit par la suite reconfiguré comme une agence intergouvernementale en 1929. L'idée était de pouvoir profiter de l'internationalisme wilsonien tout en ne perdant pas l'identité de l'IJJR au fonctionnement familial et au dessein pacifiste afin d'offrir à l'enfance un bureau à l'image de ce que la SDN pouvait déjà proposer aux travailleurs et travailleuses et aux intellectuel-le-s. S'est ainsi rapidement mis en branle un organisme qui a dû faire preuve d'inventivité et de capacité d'adaptation afin de se positionner comme organisation inter-gouvernementale visant la fédération des mouvements sociaux-éducatifs au sein du concert des nations. Le temps de la Seconde guerre mondiale a certes freiné ses activités mais il a su se réinventer et prouver son utilité en agissant auprès des prisonniers de guerre via la mise en place d'un Service d'aide intellectuelle. Les auteur-e-s dépeignent également les conflits internes, les divergences d'opinions et de vision à court et long terme (comme justifier le BIE et son expertise face à l'Unesco à partir des années 1950 ?) et les contradictions vis-à-vis de ses principaux partenaires et concurrents auxquels le BIE a dû faire face.

Ensuite, cette étude s'attache à nous présenter l'ensemble des causes d'intérêt international en éducation et scolarité que le BIE a mis à son agenda et qu'il a promu. Celles-ci se sont cristallisées autour des orientations suivantes : favoriser un accès à toutes et tous à l'instruction, assurer une justice scolaire afin de renforcer la scolarisation de masse et promouvoir l'émancipation individuelle. Ce droit à l'éducation et cette mission pacifiste sont reflétés au travers de plusieurs études de cas telles que : le développement des classes spéciales et des classes rurales ; l'éducation périscolaire comme cause en devenir ; le rôle majeur des Conférences Internationales de l'Instruction Publique ; les pratiques éducatives langagières au service de la compréhension internationale

(enseignement des langues étrangères, espéranto, bilinguisme, etc.) ; ou encore l'amélioration de la formation et le perfectionnement des enseignant-es.

La dernière partie de l'ouvrage est dévolue aux acteur/trices et réseaux gravitant autour du BIE. Ce système d'interconnexions, complexe, parfois nébuleux, mais nécessaire au bon fonctionnement de l'institution, est peut-être abordé d'une manière moins limpide et accessible à première lecture que précédemment. Cependant, la difficulté et l'étendue de cet objet rendent naturellement l'exposé des plus ardues et les exemples fournis arrivent à le mettre suffisamment en exergue. Les premier/ères acteur/trices ainsi étudié-es sont les membres du BIE issu-es eux/elles-mêmes pour la plupart de l'IJRR ; viennent ensuite les divers soutiens politiques recrutés localement ou nationalement et qui se sont ancrés dans une tradition de l'élitisme suisse et européen ouverte aux progrès et à la réforme (protestantisme, socialisme chrétien et libéral). Les réseaux de sociabilités - associatif, philanthropiques, religieux, éducatifs, féministes - sont ici tout particulièrement analysés et restitués ce qui souligne l'importance générale de l'étude des réseaux de proximité dans l'historiographie de tout objet. Tandis que le travail discret et souvent en sous-mains des associations internationales féminines est à son tour mis en lumière. Au final, les auteur-e-s restituent les cercles décisionnaires et les sociabilités à un niveau local et supranational à l'aune d'un certain nombre d'enquêtes prosopographiques ce qui permet de dresser une cartographie de l'internationalisme éducatif.

Seul ouvrage d'envergure consacré à ce jour à cette organisation, cette publication traduit aussi comment le BIE a été éclipsé par l'Unesco auquel il a lié sa destinée à partir des années 1950's. De plus, la densité du volume fait singulièrement d'autant plus émerger la densité et la complexité propres à celles du système de l'internationalisme éducatif. S'il apparaît avant tout s'adresser à un public spécialisé dans le domaine de l'éducation, cet ouvrage se destine également à un lectorat plus étendu : celui qui s'intéresserait à une approche *microhistorique*, c'est-à-dire vers une histoire restituée à l'échelle des acteur/trices de cette institution. Concomitamment, ce livre est également une nouvelle source d'informations sur les protagonistes majeurs de l'internationalisme éducatif et des sciences psychologiques de la première moitié du XX^e siècle. A ce propos, plusieurs index analytiques (acteur/trices, institutions, réseaux, associations et pays cités) ont été ajoutés en fin d'ouvrage afin de donner aux lectrices et lecteurs un accès direct aux sujets qui l'occupent. Enfin, c'est aussi une approche nouvelle de l'histoire de la Genève internationale, de la Romandie philanthropique et cultivée, dans une approche sociologique liée aux enjeux et aux rôles des différents mouvements de cette période (associatifs, féministes, libéraux, sociétés savantes, etc.) à propos de cet objet en particulier ; plus largement, du rôle et du fonctionnement de la diplomatie internationale sous l'angle original d'une synergie des États autour de la cause éducative.

Ainsi, les auteur-e-s ont publié un ouvrage solide proposant une vision exhaustive du rôle et du fonctionnement du BIE, véritable reflet de la sociogenèse de l'internationalisme éducatif, durant la première moitié du XX^e siècle. Les multiples sources sont exploitées avec finesse et pertinence autour d'une mise en page aérée conférant une lecture agréable et pratique de cet ouvrage qui va très certainement devenir une référence sur la question. Il s'enrichit d'un livret iconographique donnant vie aux acteurs et actrices de cette institution ainsi que de multiples tableaux et graphiques offrant une vision plus synthétique des données. Par ailleurs, de courtes biographies des personnalités du BIE sont égrenées au fil des pages ainsi qu'un certain nombre d'encarts qui approfondissent points de détail et curiosités diverses. Les nombreuses notes de bas de pages viennent compléter le texte alors que certaines annexes (liste des membres du Secrétariat, des pays membres ou nombre d'enquêtes auxquelles les États membres ont participé) tout comme une bibliographie fournie complètent ce volume.

Dr. Ariane-Isabeau Noël, FPSE/UNIGE